

CE QU'ON PEUT RETENIR



visuel: © Maude Lançon - Jeanne Quattropani

« C'est à cause que tout doit finir que tout est si beau. C'est à cause que tout doit avoir une fin que tout commence. » CF Ramuz

Une proposition de la Compagnie Outrebise - mars 2018

TABLE DES MATIÈRES

DISTRIBUTION.....	3
INTRODUCTION.....	3
RÉSUMÉ.....	4
LA FICTION.....	5
LES PERSONNAGES.....	5
LA COMPILATION.....	6
LES RÉUNIONS.....	7
DÉROULEMENT DE LA PIÈCE.....	8
LA MUSIQUE.....	9
UNE PARTITION.....	9
LE VOCABULAIRE SONORE.....	10
LE SON.....	11
QUELQUES EXEMPLES DE COMBINAISONS.....	12
INTENTIONS.....	13
FACE AU CHANGEMENT.....	13
LE SURVIVALISME.....	13
L'HÉRITAGE.....	14
MISE EN SCÈNE.....	15
LES ENREGISTREMENTS.....	15
LES COMÉDIENS.....	16

DISTRIBUTION

Mise en scène et écriture : Maude Lançon

Jeu : Selvi Pürro, Vincent Coppey

Compositions : Cédric Simon, Roméo Bonvin

Son : Cédric Simon, Roméo Bonvin, Maude Lançon

Espace, lumière : Vincent Deblue

Administration, photos, production : Jeanne Quattropani

Compagnie Outrebise

5, av. Collonges, 1004 Lausanne

Maude Lançon (directrice artistique) : 078 876 10 88

Jeanne Quattropani (production) : 079 522 42 86

outrebise@gmail.com

www.outrebise.ch

INTRODUCTION

En 2015 j'ai créé « Comme on choisit sa pizza », une pièce où l'unique spectateur pouvait composer son spectacle à la carte, parmi une grande quantité d'options proposées. Les options concernaient autant le jeu que le son, la scénographie ou les costumes, ainsi que les textes et thématiques abordées.

L'écriture de cette pièce particulière m'a amené à découvrir et approfondir toute sortes de domaines : les fourmis, l'électronique, les siamois, le survivalisme... Je voulais éviter le plus possible de faire mes recherches par internet, et cela m'a conduit à enregistrer plusieurs personnes, plus ou moins spécialistes de ces différents domaines. Cette quantité de matière récoltée a ensuite été retravaillée et sélectionnée, pour ne garder finalement que quelques fragments. L'embranchement « texte » de cette pièce tentaculaire contenait finalement 4 options : les siamois, l'univers, la survie, la mort.

Une fois cette première création terminée, j'ai eu envie de me replonger dans toute cette matière qui n'avait pas été utilisée. Ces voix récoltées ont été le moteur de cette prochaine pièce que je souhaite construire comme une partition, à partir d'enregistrements de diverses natures.

RÉSUMÉ

Ils sont deux. Ils se préparent à l'Après. Pour quand il n'y aura plus ni vernis à paillette, ni cigarettes électroniques, ni téflon, ni gore-tex. Pour quand les services industriels ne nous apporteront plus ni la lumière, ni le chauffage, ni l'eau. Quand les magasins seront devenus des terrains vagues et qu'il faudra se battre pour une boîte de conserve.

Ils ont commencé à préparer leur survie, mais dans la masse des éléments à conserver, à connaître, à retenir, ils se sont un peu égarés. Pas toujours d'accord non plus sur ce qui relève de l'indispensable ou de la broutille, du précieux, ou du vital.

De ce monde en fouillis, changeant et indomptable, ils ont extrait un amas de détails audibles, gravés sur des vinyles. Ces sons et ces voix, nichés aux creux des sillons, ils peuvent les réécouter, les garder intact et les conserver en lieu sûr. Et les classer en vue de leur grande « Compilation de l'Essentiel » : un condensé de leur collection, un héritage de notre monde pour l'Après.

Ils ne sortent plus, mais parfois ils organisent des « sessions de préparation » ouvertes aux membres du Groupe ou aux curieux. C'est à l'une de ces sessions que le public assiste. Avec l'aide de vieux tourne-disques valises, de digression en rebondissement, ils construisent une partition précise et fragile, hésitante mais joyeuse, qui est comme une danse de l'impuissance. Dans cet univers qu'ils se sont créé le son surgit de partout, se superpose et s'intensifie, puis retombe avant de se reconstruire autrement, comme les vagues qui ne cessent de naître et de mourir.

A travers cette tentative dérisoire de posséder une part du monde, pour la transmettre de génération en génération sans rien perdre en route, cette pièce nous invite à nous laisser porter par ce qui est là, incontrôlable et éphémère.

LA FICTION

LES PERSONNAGES

J'ai imaginé pour cette pièce deux personnages pseudo-survivalistes, un homme et une femme. Au départ investis dans une démarche cohérente pour se préparer au mieux à un avenir incertain, ils ont dérivés ensuite vers une obsession de l'accumulation et de la collection. Une collection de vinyles qui renferme tout ce qu'ils ne veulent pas perdre. Des enregistrements utiles (des savoirs, des techniques, des connaissances) mais aussi des sons qu'ils apprécient en tant que tels (voix d'êtres aimés, musiques, bruissements), ou qui leur évoquent notre monde technologique et confortable (sons de machines, de transports, rumeur de la ville).

C'est elle la première qui s'est intéressée au « survivalisme ». L'avenir lui semblait trop incertain, trop risqué. Les changements climatiques qui grondent, les immigrants qui arrivent en masse, l'insécurité de l'emploi... Elle a commencé à s'intéresser à des courants à la mode : la décroissance, la frugalité heureuse, la fermentation lactique. De là elle a ensuite exploré la permaculture, l'auto-suffisance, pour finalement arriver chez les survivalistes. Elle s'est fait happée dans ce mouvement qui se prépare à affronter une catastrophe, sans savoir de quelle nature elle sera. Elle a convaincu son compagnon de la suivre dans ce délire. Il s'est rapidement laissé embarqué. Ensemble ils ont fondé un groupe, le Réseau Local, avec quelques personnes qui se sentaient concernées. Avec ce groupe ils partageaient leurs techniques, leurs conseils, et organisaient régulièrement des réunions thématiques.

Mais la perspective d'une survie laborieuse ne leur suffisait pas. Ils auraient voulu pouvoir sauvegarder l'essentiel de l'humanité. Pour garder l'espoir de reconstruire ensuite quelque chose de vivable. Ou au moins, garder une trace de ce qui avait été, et transmettre cet essentiel de génération en génération.

Si notre monde disparaissait, combien de personnes faudrait-il pour le reconstruire ?

Ils s'imaginaient à la tête d'un petit groupe de survivants, isolés dans un monde aride post-apocalyptique. Les connaissances, les savoir-faire qui feraient défaut dans ce groupe, il faudrait pouvoir les sauvegarder autrement. Ils ont alors commencé à enregistrer tout ce qu'ils pouvaient, tout ce qui leur semblait utile, ou précieux.

C'est là que les choses ont commencé à dériver. Plus ils récoltaient de savoir et plus ils se découvraient ignorants. Leur ignorance nourrissait leur sentiment d'impuissance, et plus ils se sentaient impuissants plus ils avaient besoin d'amasser des sons. Le nombre d'enregistrements qu'ils possèdent est impressionnant, leur classement est chaotique et inachevé, mais au sein de leur collection ils ont le sentiment de maîtriser les choses. Ils connaissent leurs sons, certains par coeur. Les disques sont palpables, ils peuvent les mettre, les arrêter, les écouter en boucle. Face à ce monde dangereux, imprévisible et incontrôlable, ils se sont repliés sur eux même. À présent ils se bornent à maintenir le contrôle dans cet univers de sons qu'ils ont amassé.

LA COMPILATION

La dérive de ces deux personnages les entraîne à ne plus faire la distinction entre les priorités. Ils s'attachent à des détails futiles, et chérissent leur collection comme si leur vie en dépendait. Malgré cela ils n'ont pas perdu de vue l'objectif qu'ils avaient imaginé peu après leur début dans le survivalisme : créer la grande « Compilation de l'Essentiel », un condensé de leur collection en prévision d'une évacuation forcée. Cette compilation devra tenir sur 4 vinyles (pour des questions de poids). Une fois finalisés ces vinyles seront stockés dans le BOB (le Bug Out Bag, ou Sac d'Evacuation) de la femme, lui son BOB contiendra un de leur tourne-disque valise, le plus léger.

Afin de déterminer cette sélection ils ont mis en place un classement, basé sur le degré d'importance des sons. Vital, Nécessaire, Utile, Significatif, Précieux, Réconfortant, et Futile font parti des grandes catégories de ce classement. A l'intérieur de ces grandes catégories on trouve des rubriques (Nourriture, Textile, Métal, Société), puis encore des sous-rubriques (Fabrication, Compréhension, Témoignage..) et pour finir le titre de l'extrait sonore (« Franco le levain_Nono », « Soigner les mycoses_Alice », « Les condensateurs_Michi »...).

Ré-écouter et classer les sons occupe une grande partie de leur journée. Ils ont toujours du mal à se mettre d'accord pour décider quel enregistrement ira dans quelle catégorie. Leur projet est démesuré, tous deux ont passablement perdu le sens des réalités, mais elle est quand même restée plus pragmatique que lui. C'est lui qui a commencé à enregistrer des sons de tronçonneuse, de frigo, d'escalier roulant... argumentant que c'était « un témoignage significatif de notre monde moderne ». Elle voudrait plutôt classer ça dans « Futile ». Elle s'intéresse davantage aux techniques de noeuds marin, aux tenons et aux mortaises, à l'électronique, aux risques d'une carence en sélénium, et aux briquets.

Lui a gardé des enregistrements de leurs ébats amoureux (elle ne le sait pas), il se passionne pour les comptines et les moisissures, il connaît l'hymne russe par coeur. Il a aussi gardé des tonnes d'archives de leurs conversations passées, principalement au début de la création de leur projet, car à présent ils ne se parlent plus beaucoup. Ces archives seront parfois données à entendre au public. Elles dessineront en second plan l'histoire de leur relation, où l'amour s'est perdu au fur et à mesure que la collection envahissait l'espace.

Malgré leurs divergences, ils continuent tous deux de croire en la valeur de leur collection, et de cette compilation à venir. En plus de cette dernière ils ont décidé de créer une autre sélection, encore plus réduite : les ritournelles. Il s'agit de listes à la valeur inestimable, qu'ils ont arrangées musicalement puis apprises par coeur. Ils ont mis en place des rituels pour mémoriser ces ritournelles, et ne pas oublier celles qu'ils connaissent déjà. Le tableau périodique des éléments, la liste des constellations ou celle des champignons font partie de ces listes apprises par coeur. Ces ritournelles apparaîtront dès le premier récitatif, mais de façon d'abord à peine esquissées. Ça ressemblera à un jeu, ou à un rituel : l'un dit un mot d'une de ces listes et l'autre complète, ou dit le deuxième mot. Au fur et à mesure les ritournelles se feront plus lisibles, et progresseront vers une forme plus chantée, jusqu'à faire partie intégrante des vagues musicales

LES RÉUNIONS

Lors des réunions du Groupe Local l'un ou l'autre des membres y présente un thème spécifique : le module feux, le Bug Out Bag, le choix du couteau, la vitamine C... A mesure que les deux fondateurs du groupe se sont absorbés dans leur immense projet de sonothèque « Patrimoine et Survie » ils ont délaissé les réunions, et actuellement ils consacrent le plus clair de leur temps à essayer de finaliser leur compilation. Mais ce soir ils accueillent à nouveau le Groupe chez eux, pour présenter leur collection, et leur projet de « Compilation de l'Essentiel ».

Ils nourrissent l'espoir de trouver parmi eux des volontaires de confiance d'accord de porter un ou deux vinyles, en cas d'évacuation. Si chaque membre acceptait de prendre en charge un disque, l'Essentiel pourrait alors être élargi. Les plus motivés (et costauds) peuvent même s'inscrire pour un tourne-disque valise.

C'est à cette réunion que le public assiste.

DÉROULEMENT DE LA PIÈCE

Lorsque les spectateurs arrivent au théâtre ils peuvent directement entrer dans la salle. Les gens arrivent petit à petit dans l'espace, et s'installent selon toute logique sur les différents sièges à dispositions : coussins, poufs, caissons... La jauge est limitée à une soixantaine de personnes. L'espace est encombré de caisses et d'étagères bricolées, remplies de vinyles. Il y a aussi des vinyles par terre, en pile, et des vieux tourne-disques valise répartis dans l'espace. On dirait une cave aménagée en lieu de vie, il y a des tapis dépareillés par terre, on aperçoit un coin toilette avec des brosses à dents et une bassine d'eau. C'est assez sombre, la lumière provient de diverses ampoules qui pendent, et de quelques lampes de récupération. Il se dégage de tout cela une atmosphère à la fois clandestine et étonnamment chaleureuse.

On entend des sons qui proviennent de certains des tourne-disques valises, mais très bas. Des paroles enregistrées, mais aussi des sons produits par des objets, des machines, ou la nature.

Les deux fondateurs du « Groupe » sont présents pendant cette installation. La femme se prépare à accueillir le public, l'homme est très absorbé à écouter et classer la collection.

Menée par la femme, la réunion commence : elle semble ne pas avoir été bien préparée, le discours est décousu. On y évoque pêle-mêle : une méthode de construction de radio, quelques informations sur l'électricité, les bases du code morse, etc. La femme essaye d'obtenir du soutien de son compagnon mais lui semble peu concerné par cette réunion. Les sons qu'il écoute se superposent aux pistes choisies par sa compagne et créent un paysage sonore mouvant, parfois cohérent, parfois décalé.

Les titres des extraits sonores sont régulièrement évoqués par les deux personnages, de même que les noms des catégories, rubriques, sous-rubriques. Les spectateurs pourront alors concevoir l'immensité de cette collection de sons, même s'ils n'auront accès qu'à une infime partie.

Les obsessions des personnages et l'objet de cette réunion se dévoileront progressivement : il s'agit de se préparer à une catastrophe, d'assurer sa survie et la pérennité de la connaissance. Ainsi se pose une question primordiale : quelle place accorder à la culture et au savoir quand l'enjeu de la survie de l'humanité se présente ?

Trois vagues sonores rythmeront cette progression, enveloppant de sons ces deux personnages perdus.

LA MUSIQUE

UNE PARTITION

Si le spectacle peut se lire à la lumière de cette situation, nous souhaitons également le construire comme une véritable partition musicale. Ainsi la traversée sonore que constituera le spectacle sera construit en 3 mouvements, chaque mouvement étant lui-même composé d'un récitatif et d'une « vague ».

Les récitatifs sont le lieu du développement de la réunion : la femme s'adresse directement au public, elle illustre ce discours par des extraits de vinyles ; l'homme écoute la collection par bribe, classe les vinyles, réécoute. Grâce à des extraits d'archives de la vie du couple, ces récitatifs permettent au public de reconstruire progressivement l'histoire de ces deux personnages. Ils sont aussi l'occasion d'introduire les éléments du vocabulaire sonore qui composeront les vagues.

Les vagues sont des moments uniquement sonores et plus contemplatifs durant lesquelles le hasard semble se structurer de lui-même. Composée d'une superposition d'enregistrements, elles prennent racines dans les situations laissées par les récitatifs qui les précèdent : une conjonction de matériau sonore qui invite à suspendre la réunion et profiter d'un paysage sonore qui semble autonome. Le public aura l'impression que le chaos s'organise malgré lui en un ensemble cohérent, ou qu'une musique enfouie émerge par petites touches.

Ces vagues, de la première à la troisième, se feront à chaque fois plus musicales, plus structurées.

Vague 1

Dans la continuité du récitatif, les sons de la première vague sont diffusés uniquement par les hauts-parleurs des tourne-disques valise. Ou, s'il y a une reprise dans les hauts-parleurs de façade, elle devra être imperceptible. Les sons de différents vinyles s'accumulent petit à petit pour former un méli-mélo de voix, de musiques et de rythmes disparates. De ce brouhaha émergeront soudain de brefs instants de synchronisation rythmique, qui s'évanouiront, pour se reformer ensuite autrement.

Vague 2

Durant cette vague, le son est encore diffusé principalement par les tourne-disques, avec cependant une discrète amplification en façade, afin de permettre à la musique de prendre plus de place. Contrairement à la première vague, la forme musicale est ici plus largement développée. Les moments de synchronisation sont plus longs, et différents paramètres (harmonie, mélodie, rythme) se rejoignent pour aboutir à de petits morceaux de musique. La mélodie pourra être chantée en direct par les deux personnages.

Vague 3

L'arrivée de la troisième et dernière vague est l'occasion de briser le cadre fictionnel, afin de laisser toute la place au son et à la musique. Le son pourra à ce moment passer brutalement d'un tourne-disques valise à la façade, pour se déployer dans l'espace. C'est alors comme si le public pouvait zoomer dans l'intériorité et la

folie des deux personnages et naviguer à travers tous les univers de leur collection.

La vague sera ainsi constituée de plusieurs petites ambiances musicales différentes, liés entre eux par un tapis sonore chaotique (proche de ce qu'on a entendu dans la première vague). C'est comme si tous les sons de leurs collection étaient brusquement libérés, et que le public, tout en étant enveloppé de ce magma de sons, pouvait goûter quelque unes des milliards de combinaisons musicales possibles.

LE VOCABULAIRE SONORE

Le principe central de composition est ici celui du recyclage : il s'agit d'agencer les matériaux sonores précédemment entendus et piochés dans cette collection disparate et improbable de vinyles pour créer les différentes pièces sonores. Nous disposons ainsi d'un vocabulaire sonore fini. Le fait d'entendre un son plusieurs fois, ou de l'imaginer puis de l'entendre, permettra de jouer avec les attentes du spectateur, avec le plaisir qu'on peut avoir à retrouver quelque chose qu'on connaît, ou à être surpris car ce qu'on croyait connaître prend un tour inattendu.

On retrouve dans cette collection :

- Des interviews / tutoriels

Ces interviews sont des développements de savoirs (à priori utiles) : explications de principes physiques, conseils de survie, marches à suivre pour la confection d'objet, etc...

- Des enregistrements bruts

Il s'agit de matières sonores brutes visant à consigner le paysage sonore du passé : ambiances naturelles, bruits de dispositifs techniques, pratiques culturelles particulières, etc...

- Les ritournelles

Ce sont des listes d'éléments à mémoriser : tableau des éléments périodiques, listes des champignons comestibles ou non, code alpha international, alphabet morse, etc... Ces listes ont été mises en rythme pour en faciliter la mémorisation.

- Des archives musicales

Les œuvres musicales dignes, selon leurs critères, d'être conservées pour l'avenir de l'humanité post-apocalypse.

LE SON

Contrairement à la photo et à la vidéo, l'enregistrement sonore permet de restituer intégralement et fidèlement un son du passé, sans laisser de côté aucune de ses composantes. Cela me fascine. Lors de la retransmission d'un son (correctement enregistré et diffusé) quelles différences acoustiques y a-t-il réellement avec le son d'origine ? L'oreille humaine pourrait-elle seulement faire la différence ?

Lorsqu'une personne écoute un enregistrement sonore elle va construire immédiatement une quantité d'images mentales, en lien avec son propre vécu et sa personnalité. Beaucoup d'adultes de ma génération ont par exemple des souvenirs très forts de ces histoires enregistrées sur cassettes, ou sur disque 45 tours, écoutées des dizaines de fois.

Les enregistrements sonores largement présent dans cette pièce inviteront les spectateurs à se laisser transporter dans différents univers. Leur présence ne sera pas passive, puisque ces univers seront créés en partie par les sons proposés, et en partie par leur propre imagination.

Les survivalistes abordent rarement la question de la musique, préférant des thèmes plus techniques comme le choix du couteau, les filtres à eau, ou le plan d'évacuation. La musique pourtant nous accompagne depuis la nuit des temps, nous encourage dans les travaux pénibles, soude les troupes, apaise nos peurs nocturnes... Moi je chantonne à vélo dans la circulation, lorsque le bruit des scooters m'agresse. En nous reconnectant à notre souffle le chant nous ramène immédiatement à l'instant présent. En touchant directement nos émotions et nos sensations la musique nous aide à lâcher le contrôle mental.

Il n'y a de son qu'au présent : il n'existe pas d'arrêt sur son comme il existe des arrêts sur image. Ainsi, la musique, et le son de façon générale, sont ici des occasions pour ces personnages préoccupés par la conservation du passé et la préparation de l'avenir, de s'ancrer dans le présent. La bascule essentielle pour nous est celle qui transforme l'archive en musique, qui nous invite à écouter la matière sonore pour elle-même et pas pour ce qu'elle véhicule de sens.

La musique sera composée par Cédric Simon et Roméo Bonvin, dont les compétences respectives sont bien complémentaires, et très en adéquation avec ce projet (biographies en annexe). Ils ont déjà eu l'occasion de travailler ensemble mais c'est la première fois qu'ils collaborent à une composition commune.

QUELQUES EXEMPLES DE COMBINAISONS

Chaque combinaison est l'occasion pour nous de pousser au bout et de transcender l'obsession de nos archivistes. Ainsi la structuration de chaque composition conserve une logique stricte.

Vous pouvez écouter les démos suivantes sur: www.outrebise.ch/demo

Extrait 1 - Synchronisations

Cet extrait donne une idée des possibilités de synchronisation, entre des enregistrements disparates. Dans la première vague, ces instants de synchronisations apparaîtront de façon beaucoup plus brève, entrecoupés de moments sonores plus chaotiques.

Extrait 2 – Morse

Alphabet Morse, Concerto pour une voix – Saint-Preux, Rythme Gobelet

Cet extrait pourra apparaître dans la première vague mais de façon plus esquissée. Avec uniquement les rythmes de gobelets, l'alphabet morse parlé, et la ritournelle « Arnold-Bonaparte ».

Ici nous avons respecté scrupuleusement la métrique proposée par l'alphabet morse pour créer une ritournelle. Ainsi chaque point de l'alphabet trouve son incarnation musicale dans une croche, tandis que les traits ont comme équivalent la noire.

Extrait 3 – Champignons / Anatole

Explication de la structure musicale «L'anatole», Discours sur les champignons, Liste des champignons comestibles ou non, Chant Inuit

La structure spécifique de l'Anatole est ici expliquée dans un discours introductif. Parallèlement un exposé autour des champignons est diffusé évoquant les champignons comestibles et non comestibles. Nous profitons de ce parallèle pour trouver ici un équivalent strict entre ces 2 formes. Ainsi va apparaître une ritournelle à 2 voix qui fera correspondre chaque nom de champignon comestible à un accord majeur avec mélodie ascendante et chaque nom de champignon non comestible à un accord mineur avec mélodie descendante.

Extrait 4 - Mendeleïev

Claquettes mexicaines, Tableau périodique des éléments, Son du tuba, Le lac des cygnes – Piotr Ilitch Tchaïkovski

L'élément structurant est ici le tableau périodique des éléments. Chaque ligne du tableau (correspondant au nombre de couche d'électrons de l'élément) correspond ici à un système musical de 5 mesures.

Chaque mesure contient le nom de 2 éléments, leurs numéros atomiques et leurs symboles. La dernière mesure de chaque système est utilisée pour isoler les éléments spécifiques que sont la dernière paire d'éléments de chaque ligne (un halogène et un gaz noble).

Nous reprenons ainsi la structure du mouvement du "Lac des cygnes" nommé "la danse des cygnets" en utilisant la dernière mesure comme une coda. Ainsi les structures respectives, celles du morceau de Tchaïkovski et celle du tableau de Mendeleïev, se renvoient l'une à l'autre de façon stricte.

INTENTIONS

FACE AU CHANGEMENT

Dans mon précédent projet, « *Comme on choisit sa pizza* », je parlais de la complexité grandissante de notre monde, de l'immense profusion des choses et des connaissances, et, par conséquent, de la part que je peux moi prendre en charge, et dont j'entrevois l'infinie petitesse. Cette disproportion me conduit bien souvent à ressentir du désarroi face à ce monde dans lequel j'évolue. A ce désarroi s'ajoute l'inquiétude de voir l'évolution de nos sociétés, dont l'accélération et l'interdépendance généralisée semble nous conduire vers une situation critique et de grands bouleversements dans nos modes de vie.

Je n'ai aucune solution à proposer. Au fond je suis convaincue que personne n'est prêt à sacrifier réellement son confort et ses privilèges tant qu'il n'y est pas contraint. Moi y compris. Le changement en sera d'autant plus brutal et violent.

Après tout, même si tout allait pour le mieux, nous serions quand même confrontés au changement et à la perte, qui sont les conditions même de la vie. Car le vivant, c'est ce qui n'est pas figé, ce qui change et évolue. La matière ne cesse de se déconstruire et de se reconstruire autrement : le bois mort pourri, les fruits fermentent, le yogourt moisit. Les gens meurent et les enfants naissent. Pourquoi une possible extinction de l'humanité m'effraie-elle plus que l'idée de ma propre mort ? Est-ce la peur de ne rien pouvoir laisser derrière moi ?

A chaque transformation, chaque changement, on perd quelque chose qu'on connaissait. On a beau se braquer, essayer de garder le contrôle de toutes nos forces, on se retrouvera forcément impuissant devant certains changements. Un proverbe mexicain dit : « *Donde hay frutas, hay mosquillos* », ce qui signifie : « Où il y a des fruits, il y a des moucheron. » La vie est programmée pour se dégrader.

On peut aussi, au lieu de se braquer en refusant la perte, s'émerveiller de cette vie en mouvement, se laisser porter par l'imprévu, et trouver de la beauté dans les moisissures.

LE SURVIVALISME

J'ai découvert le monde fascinant des survivalistes lors de l'écriture de ma première pièce « *Comme on choisit sa pizza* ». Leur constat de départ est simple : notre civilisation basée sur les technologies, la consommation effrénée, et la croissance économique, ne pourra pas perdurer encore très longtemps. Les ressources ne sont pas illimitées, la mondialisation nous a menés à une interdépendance qui nous fragilise, et le climat est en train de changer drastiquement. Il faut donc se préparer à vivre dans un monde différents, et à affronter la période de chaos qui accompagnera tous ces changements. Bien que la nature précise de ce « monde différent » ne soit pas connue, les survivalistes investissent toute leur énergie (et une bonne partie de leurs économies) dans une préparation aussi minutieuse que titanique.

Ce mouvement m'a fasciné par son côté extrêmement paradoxale : les arguments avancés me semblent d'une grande cohérence, le discours est pragmatique et convaincant, mais ses adeptes semblent pris dans une sorte de frénésie démesurée, basculant dans la paranoïa, ou transformant cette préparation en une sorte de loisir un peu ridicule, et retombant dans le consumérisme qu'ils dénoncent par ailleurs.

Je trouve intéressant cette fragilité de l'humain. Nous sommes des êtres si complexes, nous avons découvert et inventé tant de choses, et pourtant nous sommes toujours prêts à basculer dans une folie ou une autre.

L'obsession de mes deux personnages à vouloir sauver tout ce qui leur est précieux les a enfermés dans un quotidien constitué d'écoutes répétitives, de classements et de rangements. Un quotidien immuable et ritualisé où le changement et la perte n'ont pas leur place. Mais leur personnalité désordonnée et dispersée, ainsi que la nature même de leur projet utopique, se chargent de les ramener régulièrement vers un fouillis incontrôlable.

L'HÉRITAGE

Cette pièce aborde la question de l'héritage. Celui que l'on reçoit, de part notre éducation, notre culture, et celui que l'on souhaite léguer aux générations futures.

Si vous deviez sauvegarder quelques fragments de ce monde pour permettre à une génération de reconstruire une société, qu'est-ce que vous choisiriez ? Si vous pouviez sauver 120 minutes de sons provenant de votre monde, qu'est-ce que vous sélectionneriez ? C'est à ces questions cruciales que mes deux personnages essayent de trouver une réponse.

Il y a également une réflexion autour de la transmission de cet héritage. Dans le livre de Ray Bradbury, « Fahrenheit 451 », les membres d'un groupe de marginaux apprennent des livres entiers par cœur afin de pouvoir les transmettre de génération en génération. Le choix pour cette pièce de l'enregistrement sonore comme vecteur de transmission c'est une façon de jouer avec l'idée de « transmission orale ». Celle-ci implique que le savoir se transmet d'une personne à une autre. Il y a l'idée d'un contact direct, d'une relation, ce qui limite la masse des connaissances conservées et transmises. Dans cette pièce les deux personnages conservent les connaissances et les sons de notre monde sous la forme d'enregistrements, ce qui est une façon de pouvoir élargir la masse de l'héritage. Et ainsi, même si les fondateurs mourraient, leur collection pourrait perdurer pour témoigner de notre civilisation.

L'enregistrement sonore c'est aussi une façon de figer les choses. Et ça, ça parle beaucoup à ces deux personnages terrifiés par le changement. La transmission orale est sujette à des déformations, des ajouts, des améliorations. L'écrit, quant à lui, laisse une marge de manoeuvre à la personne qui lit concernant l'intonation, et donc l'interprétation. Le son a ceci d'unique qu'il peut être reproduit à l'identique.

MISE EN SCÈNE

Le travail de cette pièce a déjà été amorcé à l'occasion de ma participation au concours *Premio* (février 2016), ainsi qu'au festival *C'est Déjà Demain* (avril 2016), organisé par le Théâtre du Loup. Le résultat de cette première étape m'a confortée dans mon envie de poursuivre ce travail. J'ai pu également prendre conscience des exigences techniques et des besoins spécifiques liés à ce projet, et suis ainsi mieux armée pour organiser cette deuxième étape du travail.

Je vous invite à regarder la captation de cette première représentation sur youtube (lien privé):

<https://www.youtube.com/watch?v=-OgtTW4Z5kM>

Il manque à cette première étape le contexte de la fiction, telle que présentée dans ce dossier, mais elle donne une idée du dispositif, et de cette ambiance sonore particulière, qui plonge le spectateur dans une panoplie de petits univers.

LES ENREGISTREMENTS

Certains des enregistrements utilisés lors de la première étape de travail seront réutilisés, mais la collection de sons s'enrichit pour cette deuxième étape d'enregistrements nouveaux.

Pour les enregistrements d'archives du couple nous travaillerons à partir de séquences partiellement écrites, afin de laisser une marge d'improvisation aux comédiens. Ces enregistrements seront ensuite montés et sélectionnés, pour obtenir les fragments qui permettront au public de reconstituer la vie de ce couple.

Certaines de ces archives permettront également d'entendre des anciennes réunions du Réseau Local.

Durant les récitatifs, les enregistrements seront partagés au public de différentes façons :

- l'écoute des pistes directement.
- Le contenu de l'enregistrement raconté.
- Le contenu de l'enregistrement récité. A force d'écouter leurs sons, les deux fondateurs connaissent plusieurs passages par coeur, à la virgule près.

Ces différentes formes pourront se cumuler, ou se mixer, pour un même fragment sonore.

LES COMÉDIENS

Il faudra que les 2 comédiens puissent s'approprier les sons de cette collection, y compris ceux qui seront uniquement évoqués durant la pièce. Comme un collectionneur qui connaît parfaitement chaque pièce de sa collection, les personnages de la pièce connaissent chaque enregistrement.

Nous développerons ensemble tout le contexte qui entoure ces sons : le classement, l'historique de leur relation, le parcours qui les a conduit à cette dérive obsessionnelle. Ce travail permettra à la fois de dessiner plus précisément ces deux personnages, et de laisser aux comédiens une marge de manoeuvre pour certaines interventions. Une grande partie de la pièce sera écrite de façon très rigoureuse, mais j'aimerais laisser une place à l'aléatoire. Cette part improvisée contrastera avec leur univers très structuré, régi par les rituels et les catégories, et mettra en relief le besoin de contrôle de ces deux personnages.

Nous chercherons comment les corps des personnages peuvent être investis par cette collection. J'aimerais que les comédiens développent un répertoire de micro-gestes, liés à des savoirs maintes fois écoutés. Ces micro-gestes devront passer d'abord presque inaperçus, puis apparaîtront comme des mouvements parasites, jusqu'à ce que finalement le public puisse faire un rapprochement entre ces mouvements et certains sons entendus.

Participants

Biographies artistiques

Conception et mise en scène

Maude Lançon



Maude Lançon est diplômée de la Manufacture (haute école de théâtre de suisse romande) et possède un Master d'interprétariat français / langue des signes française (LSF).

Elle travaille actuellement comme comédienne et comme interprète, où elle est amenée à traduire en simultané des sujets divers, allant du nucléaire à la vinification, en passant par la stimulation basale et la micromécanique. Parfois elle fait se rejoindre ces deux domaines d'intérêt en créant ou participant à des pièces bilingues français/LSF. Elle joue notamment dans des contes érotiques bilingues avec la Compagnie Doubles Sens.

Au théâtre elle joue sous la direction notamment de Laura Kalauz, de Vincent Bonillo, d'Alexandra Thys, ou du collectif du Théâtre du Loup. Elle anime également des cours de théâtre pour enfants au Théâtre du Loup, et participe à différents spectacles de théâtre-forum avec la Compagnie du Caméléon.

Elle crée deux performances : « J'aimerais bien que », au théâtre de l'Usine, et « Axolotl », au festival de l'Usinécézamis.

En 2014 elle fonde la compagnie Outrebise, avec laquelle elle crée « Comme on choisit sa pizza ».

Les compositeurs

Cédric Simon



Cédric Simon est né en 1983 en région parisienne. Après avoir mené à bien une formation technique en audiovisuel (Brevet de Technicien Supérieur), il se lance dans des études de théâtre à Paris. En 2006, Cédric intègre la Haute Ecole de Théâtre de Suisse Romande - La Manufacture à Lausanne, il y poursuit sa formation de comédien. Aujourd'hui il alterne les fonctions de technicien son, compositeur musical & comédien principalement pour le théâtre.

En tant que comédien, Cédric a notamment travaillé sous les directions de Gisèle Salin (*Jocaste Reine* - 2009), Dorian Rossel (*La tempête* - 2010), Massimo Furlan (*You can speak, you are an animal* - 2010), Cédric Dorier (*Hansel & Gretel* - 2011), Ludovic Chazaud (*L'étang* - 2010 // *Une histoire ou Christian Crain* - 2012 // *Imaginez les lézards heureux* - 2016) et Georges Grbic (*Les 3 petits cochons* - 2015). Depuis 2014, Cédric œuvre régulièrement aux spectacles du Collectif du Loup (*Recherche éléphants, souplesse exigé* - 2014 // *Viande, morceaux choisis* - 2015).

Comme technicien son et musicien, il signe en particulier les créations sonores des compagnies Jeanne Föhn, Chris Cadillac, Face Public, Le pavillon des singes et Sköln At Thtr. Son travail de création sonore se situe à la frontière entre musique et paysage sonore.

Parmi ses créations sonores on compte : *Tim & les Zinvisibles* - 2012 // *Couvre-feux* - 2013 // *Je m'appelle Jack* - 2015 // *Il est minuit... si on chantait* - 2015 // *Imaginer les lézard heureux* - 2016 // *Rien* - 2016.

Roméo Bonvin



En 1999, Romeo Bonvin commence à composer des bandes sonores (électroniques) pour des spectacles de danse contemporaine. Il est séduit par la liberté et par les champs d'expérimentations sonores que lui permet la danse contemporaine ("Cie vol au vent" - Morat, depuis 1999).

En parallèle, il autoproduit 3 CDs "electro" (game over/2003) (under/2004) (pathway/2006); tableaux sonores synthétiques entre envolées symphoniques et sombres beats rageurs. Ses trois albums lui permettront de se produire en concert dans plusieurs salles en Suisse et en Europe.

Certains de ses morceaux ont été sélectionnés pour figurer sur des compilations.

Avec l'album "aerkavo" (2009), Romeo Bonvin intègre différents instruments (guitares, cuivres et batterie) à ses compositions. La sonorité de sa musique évolue vers un style electro/post-rock. Progressions sonores atmosphériques, les morceaux de cet album évoquent la vision de grands espaces et suggèrent des images autour d'ambiances mélancoliques et envoûtantes.

En 2015, il compose en collaboration avec la Compagnie [23multipliers](#), la bande sonore du spectacle "In(her)space", ainsi que la mise en place de l'installation son. Il compose aussi en collaboration avec la Compagnie Mladha une partie de la bande sonore live ainsi que la mise en place de l'installation son pour le spectacle "Pour en finir avec le jugement de dieu".

En 2016, il collabore avec la compagnie de théâtre [Cie la.la.la](#) (Coline Ladetto) pour les créations sonores des spectacles "Ail, hosties et sortilèges de Coline Ladetto" et "Quelqu'un va venir de Jon Fosse".

www.romeobonvin.ch

Comédiens – scénographe – productrice

Selvi Pürro (comédienne)



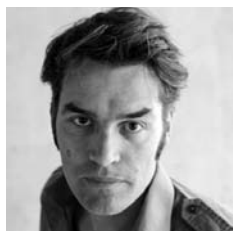
Selvi Pürro est diplômée de la Haute Ecole de Théâtre de Suisse Romande : La Manufacture (HETSR) à Lausanne en 2006.

Au théâtre elle travaille notamment sous la direction de Muriel Bachi, Denis Maillefer, Philippe Morand, Eric Devanthéry, Anne-Cécile Moser, ainsi qu'avec la Cie Pied de Biche et la Cie Pasquier-Rossier.

En 2013 elle suit une formation d'audio-descriptrice, proposée par la Manufacture en lien avec le théâtre de Vidy.

Depuis elle a audio décrit les pièces suivantes : « Dénommé Gospodin » mis en scène par Benoît Lambert au théâtre de Vidy en 2013, « Et il n'en restera plus aucun » mis en scène par Robert Sandoz en tournée en 2014, et « L'enfant et les sortilèges » mis en scène par Benjamin Knobil à l'opéra de Lausanne en 2015.

Vincent Coppey (comédien)



Acteur, auteur et metteur en scène, Vincent Coppey travaille depuis une vingtaine d'années au théâtre. Dans le cadre de sa compagnie Cie_Fatum il monte depuis 2004 ses propres spectacles.

Formé tout d'abord comme acteur à l'ESAD de Genève, il part ensuite en Belgique travailler avec plusieurs compagnie indépendantes, Fabrice Gorgerat (Cie Jours tranquilles) ou Armel Roussel (Cie Utopia) et Karim Barras. Le théâtre belge et flamand fut formateur et une source d'inspiration importante.

En 2003-2004, il part pour une année à Berlin dans l'idée de voir comment s'y fait le théâtre, considérant la capitale allemande comme le lieu dans lequel est montré un théâtre d'engagement et de remise en question d'une tradition forte. Il revient à Genève avec un texte écrit en Allemagne, Plein soleil. C'est à partir de ce texte que son activité d'écriture dramaturgique s'est affirmée.

En Suisse, il a l'occasion de travailler comme acteur avec des metteurs en scène comme Claude Stratz, Maya Bösch (Le collectif/Grü 2006), Pascal Rambert, Oskar Gomes Mata, Christian Geffroy, Dorian Rossel, Cie Pasquier Rossier, Cie Quivala (Gravat/Harsch), Gianni Schneider, Armand Deladoey, Marielle Pinsard etc. Il a aussi interprété plusieurs rôles au cinéma, dont un premier rôle dans un film de Romed Wyder en 1999.

En 2016, il présente avec Jean-Louis Johannides, Avec les dents, au théâtre st Gervais. Une investigation scénique sur l'industrie de la viande.

En 2012, il est diplômé en philosophie de l'Université de Genève.

Vincent Deblue (scénographie et lumière)

Vincent Deblue a obtenu un diplôme de communication visuelle (art et média) à l'Université de Berlin. Il a complété sa formation à l'école des beaux-arts de Montréal et de Genève.

Il travaille dans le monde du spectacle depuis plus de 10 ans dans la conception, création et réalisation de scénographie, vidéo et éclairage. Il a collaboré notamment avec la Cie Nicole Seiler, Cie Alakran/Oskar Gomez Mata, Cie SNAUT/Joël Maillard, Cie de nuit comme de jour/Guillaume Béguin...

Il est aussi régulièrement mandaté comme designer d'intérieur et aménagement d'espace pour des théâtres ou des festivals (lieu central des Festival Antigé, Big Bang, Particules).

Jeanne Quattropiani (production et photographies)

Diplômée de la formation supérieure en photographie de Vevey en 2000, elle travaille comme photographe et graphiste. Elle a travaillé de 2003 à 2009 pour le Festival Visions du Réel à Nyon comme productrice exécutive, métier qu'elle apprend « sur le tas ». Depuis 2008, elle collabore avec les arts vivants. Elle assure le travail de production pour quelques Cie en suisse romande et coordonne différents projets culturels (production exécutive, logistique événementielle, gestion de projet informatique et database).

N'oubliant pas son premier métier, elle signe aussi quelques affiches et flyers de spectacles et réalise des photographies de scène. Au gré des créations et des rencontres dans le milieu culturel, elle a eu la chance de pouvoir apprendre d'autres métiers : régie lumière et assistante technique pour quelques spectacles, scénographie d'exposition et construction, ...